

Edition du

"REVEIL DU NORD"

106 bis, rue de Paris, LILLE

Bureaux à PARIS,

43, boulevard Haussmann (7^e)

La plus forte vente de la Région

Directeur : Eug. GUILLAUME

ROUBAIX

45, Rue de la Gare, 45

TOURCOING

2 Place de l'Hôtel-de-Ville, 2

CHATEAUX HANTÉS

DEPUIS les expériences et la publication des ouvrages de William Crookes, de Myers, de Sir Oliver Lodge, de Conan Doyle, on n'a jamais tant parlé, en Angleterre, de maisons et surtout de châteaux hantés. Il n'y a plus guère de vieux châteaux anglais sans son fantôme ; il y est nécessaire comme l'eau et l'électricité. Un Américain n'achète une vieille demeure seigneuriale anglaise que si on lui garantit son fantôme... et cette stipulation a même fait jadis l'objet d'une des plus pittoresques nouvelles d'Oscar Wilde : *Le Fantôme de Canterville*.

Un des plus vieux châteaux de la couronne d'Angleterre, Hampton Court, est fameux pour sa galerie hantée par le spectre de Catherine Howard, cinquième femme de ce Barbe-Bleu d'Henri VIII. Maitres personnes ont assuré solennellement avoir vu errer dans cette galerie, qui ne fut ouverte au public qu'il y a une dizaine d'années, le fantôme de la malheureuse souveraine, haillillée de satin blanc, suivant les uns ; suivant les autres, de gris foncé ou de noir. La tête ornée d'un capuchon orné de pierres précieuses, elle se dirige vers la chapelle où, le 10 Toussaint de 1541, elle entendit la messe pour la dernière fois en compagnie de son terrible époux qui, le surlendemain la faisait traduire pour adultère devant le Conseil royal. Arrivé près de la porte de cette chapelle, le fantôme fait soudain demi-tour et s'enfuit en poussant d'horribles gémissements.

Un autre château historique possédant cette attraction sensationnelle est celui de Bexley-Heath, dans le comté de Kent. Celui-ci est hanté par le spectre du célèbre Prince Noir, fils d'Edouard III, qui gagna la bataille de Poitiers. Ce château est actuellement possédé par Lady Limerick, femme d'un multimillionnaire américain. L'honorable lady a ainsi rapporté les circonstances dans lesquelles lui apparut l'estral du vainqueur de Jean le Bon :

« Je suis une femme pratique et je ne suis pas le moins du monde superstitieuse, mais je suis convaincue que j'ai vu l'apparition au moins trois fois. Le Prince Noir est toujours le même, semblable aux gravures de l'époque. Il est recouvert de son armure, tandis que des rayons lumineux caressent sa personne.

« La vision m'est apparue deux fois au cours de la guerre, et il y a quelques semaines (Lady Limerick faisait ce récit en 1904) un dimanche soir, alors que je me trouvais dans la salle à manger, l'apparition survint à nouveau par la cheminée, je pris peur et m'enfuyai, mais aussitôt la figure s'éclaircit et se montra dans le jardin, à travers la fenêtre.

« Deux autres fois encore, le prince m'apparut, une fois dans la chapelle et sur les marches du corridor et récemment, mais la dernière apparition eut lieu en plein jour.

Voilà un récit, n'est-ce pas, qui figurerait avantageusement dans *Les Maisons Hantées*, le dernier volume du repris-camille Flammarion. Dans ce même ouvrage paraît également l'histoire du fantôme du château de Porchester, près de Portsmouth, dont parlent récemment les journaux. En visitant ce château, une femme de Portsmouth a vu nettement dans un escalier tournant un personnage portant l'armure et le casque des chevaliers Croisés. Il semblait prêt, égaré, à s'enfuir sur l'une des marches. La dame, surprise, crut d'abord à un déguisement, mais sa surprise se changea en terreur quand elle vit soudain l'apparition s'évanouir comme une vapeur.

On peut gager qu'il y a eu ces temps-ci beaucoup de visiteurs au château de Porchester... Dans les Cornouailles également, il existe au bord de la mer un vieux château hanté. Il était récemment habité par un médecin et sa famille. Un beau matin, la nurse accourut, l'air effaré. Elle raconta qu'elle avait croisé dans l'escalier un vieux gentleman, enveloppé d'un halo phosphorescent, ce qui ne l'empêchait pas de porter, d'une main, des souliers et, de l'autre, une bougie qu'il avait soufflée à son passage.

La nurse rendit son tablier, imitée par le cocher et la femme de chambre. La cuisinière consentit à rester, à la condition qu'on lui vint son fiancé, un *horse-guard* de solide carrure. Ses conditions furent acceptées, et le *horse-guard* arriva. Pendant huit jours, il ne se produisit rien d'anormal. Mais un soir on entendit dans les combles le plancher ébranlé de façon insolite. Le *horse-guard* se précipita, une bouillotte à la main. Le vieux gentleman apparut environné d'un halo déjà signalé. Le brave militaire se précipita sur lui, mais il cassa sa bouillotte contre le mur dans lequel le fantôme s'évanouit.

Une heure plus tard, on l'aperçut dans la cave où il se colletait furtivement avec un autre spectre. On vit le plus vieux assommer le plus jeune... et le tout disparut avec l'aurore, qui fait chanter les coqs. Hélas ! et disparaissent les fantômes.

Renseignements pris, il paraît que c'est la suite d'une vieille histoire de famille : l'assassinat d'un fils par son père, s'événua il y a des temps.

Enfin, à Chelsea, en plein Londres, il y a peu de temps, on constata une « épidémie épidémie de maisons hantées. Des charpentiers refusèrent de travailler dans un immeuble sous le prétexte qu'une vieille dame en cape grise venait, la nuit, à placer leurs outils et leur faire mille farces. En d'autres logis, ce furent des pas, des coups, des ombres. Dans l'escalier de « son ancienne maison, on rencontra le spectre anémique du philosophe Thomas Carlyle, mort en 1881.

On voit que les métaphysiciens ne sont pas près d'être vaincus de l'aspect l'outrage... Et notre ami Paul Héroult, le Terreur des Médiums, y aurait fort à faire : *Les morts vivent-ils ?* demanda notre ami. Question troublante... En tout cas, il faut reconnaître qu'il y en a certains qui se conduisent d'une manière singulière.

George MAUREYER.

L'histoire d'un crime imaginaire à Liévin

Un fou mystifia la police en disant que sa femme, en fuite avec un amant, avait été assassinée à coups de hache !

Décidément la ville de Liévin fait parler d'elle depuis quelques jours. Après l'exploit des « cogouards » qui défrayaient toutes les conversations, « étant donné que l'enquête menée par la police n'a pas encore apporté un résultat rassurant, c'est un crime qu'on nous annonce. Heureusement il n'a existé que dans l'imagination d'un pauvre déséquilibré.

Coup de téléphone

En effet, jeudi matin, un coup de téléphone d'un ami de Liévin, nous parvenait à Lens : « Une femme a été assassinée cette nuit, venant de suite ». En moins d'une demi-heure, le temps d'être un taxi, nous étions au commissariat de police, pour obtenir les premiers éléments de notre reportage. Notre arrivée fut saluée par un rire général de la part des agents : « Simples déshonneur de déjouer le crime de la rapidité avec laquelle nous avions été prévenus.

« Et quel ! ça vous épile » notre amie arriva ? Vous voyez, rien d'épique à la presse. Mais il n'y a rien du tout, nous répond le sympathique M. Lamarre, chef de la Sûreté, le crime qu'on vous a annoncé est tout simplement non pas une mystification, mais le crime imaginaire d'un malheureux dément. Du reste, voici M. François, commissaire de police, qui va vous confirmer la chose.

Le dévoué commissaire lui aussi, sourit en nous voyant, et nous fit le même langage que son collaborateur. Après nous avoir offert un siège, dans son bureau, il nous raconta ce qui s'est passé.

« Ma femme a été assassinée » Jeudi, vers 6 h. 45, M. Jean-Baptiste Lecocq, âgé de 39 ans, ouvrier mineur, demeurant rue de Souchez, faisait irruption au poste de police et déclarait à l'agent de service : « Ma femme a été assassinée cette nuit à coups de hache, par deux bandits ; son cadavre est traîné dans mon jardin et déposé sur la neige. L'homme s'exprime avec tant d'assurance, qu'aucun doute n'était possible sur la véracité de ses dires.

Immédiatement le commissaire fut informé, ainsi que le service de la sûreté municipale qui se rendirent sans tarder, sur les lieux du crime. M. François, guidé par Lecocq, pénétra dans le jardin, où se trouvait le cadavre, et trouva, dans son bureau, il nous raconta ce qui s'est passé.

« Un pauvre fou » Lecocq, interrogé, entra alors dans des explications sans suite et incompréhensibles, devant supposer aux policiers qu'ils se trouvaient devant un malade, mais possédant, pas toute la lucidité des voisins, interrogés sur leur sentiment sur les explications de son collègue. « Nous nous sommes aperçus, après la découverte de la hache, que la femme de mon ami n'était pas la même femme, qu'il devait perdre la tête. Le crime que vous nous apprenez est sûrement une histoire imaginée par ce pauvre homme, que nous plaçons, en conséquence, dans la cité de Souchez, d'aucune considération, elle recherchait surtout ses amis, chez les individus tardifs. Il y a quelques jours, elle reçut le visite d'un de ses amants, un nommé Masurel, sortant de prison où il avait purgé une peine de six mois, pour vol ininterdit de séjour, il proposa à la femme Lecocq d'aller vivre avec lui ; profitant de ce que le mari était à la mine, le couple disposait pour aller se fixer dans une commune des environs de Douai.

« La fuite de l'épouse infidèle » Jean-Baptiste Lecocq, un honnête travailleur, estimant de ses camarades et surtout plaint d'avoir une telle épouse, conquit, de ce départ, un très vilain caractère, c'est ce qui lui fit perdre la tête ; dans sa démente il voit partout sa femme morte sous les coups de bandits, et il a peur. C'est, dans une de ces crises, qu'il se rendit au commissariat pour annoncer le crime.

M. François, commissaire de police, va faire examiner le malade, tout a fait inoffensif, quant à présent. Il est à souhaiter qu'une intervention des autorités le mette hors d'état de nuire si la maladie dont il est atteint venait à le rendre méchant et que quel(s) jour(s) il serait alors trop tard pour éviter l'irréparable.

Victor TROGNON.

EN DEUXIEME PAGE. — Le drame mystérieux de Feignies : Déclarations des mère et belle-mère du forgeron.

EN QUATRIEME PAGE. — Le « Réveil du Cinéma ».

Police féminine pour enfants en Amérique



On vient de créer à Chicago une police féminine pour enfants, qui a pour mission d'aider et de protéger les petits dans la rue. On voit ici une « agente » du nouveau corps policier aidant un groupe d'enfants à traverser le boulevard.

A PROPOS D'UN GRAND EVENEMENT MUSICAL

La voix des cloches

Ce qu'est le Carillon de Saint-Amand, dont les sans-filistes vont entendre, pour finir l'année, les harmonieuses sonneries

COMME nous l'avons annoncé hier, le « Réveil » et la Municipalité de Saint-Amand, organisent demain soir, le mardi 31 décembre, à 8 h., pour finir l'année, un magnifique « Gala de Carillon », complété d'une audition de « cors de chasse ». Les « Amis de Roland » et d'une sélection artistique de tout premier choix.

Offerte comme étrennes aux sans-filistes, cette nouvelle manifestation, que diffuseront le Poste-Radio P. T. T. Nord de Lille, constituera un événement musical qui aura un énorme retentissement dans toute notre région.



A GAUCHE. — Le tour de l'ancienne Abbaye de Saint-Amand d'où sera diffusé le concert de carillon samedi soir, à partir de 9 heures. — A DROITE : Le carillonneur M. Maurice LANNON à son poste, au sommet de la Tour.

« Le Gala de samedi, donne l'occasion de rappeler ce qu'est le Carillon de Saint-Amand, la « voix » harmonieuse qui s'élève au-dessus des cascades de prières.

« Les cloches qui parlent » Le carillon de Saint-Amand ne date pas d'hier. Placé au sommet de la vieille tour abbatiale qui décore sa lourde masse sur la Grand-Place, il domine la ville et la plaine environnante.

« Salut à l'an nouveau » C'est le trésor artistique de notre région et l'artiste qui le fait si bien valoir, que le « Réveil du Nord » et la Municipalité de Saint-Amand, de commun accord, ont voulu faire connaître.

« Doublez vos vœux en apposant le TIMBRE ANTITUBERCULEUX sur vos cartes de visite »

« La mission aérienne Proust s'est envolée du Bourget hier » Les trois avions de la mission Proust-Gama, qui doivent se rendre en Afrique Occidentale Française, ont pris le départ hier matin à 8 h. 30, le vent étant favorable et la mission ferait escale en premier lieu à Perpignan.

« Vers l'Afrique » Les trois avions qui viennent de quitter Le Bourget se proposent comme il a déjà été dit d'atteindre l'Afrique. Si la mission aérienne de M. Proust et du commandant Gama est menée à bonne fin, elle constituera un beau raid. Ce sera une preuve évidente qu'il est possible, en quelques jours, d'atteindre et de desservir les côtes africaines les plus éloignées des grandes routes maritimes.

« L'arrivée à Bron et à Narbonne » Les avions de la mission Proust-Gama ont atterri à Narbonne, à Bron. Deux d'entre eux ont poursuivi le raid, après un arrêt de quelques minutes. Le sergent Lafanchère compte repartir son vol aujourd'hui.

« M. Proust, député et le commandant Gama ont atterri à Narbonne à 16 h. 30. Ils partiront aujourd'hui pour Perpignan.

Un audacieux acte de banditisme à Douai

Hier soir, une septuagénaire a été baillonnée et dévalisée chez elle par deux malfaiteurs que la police recherche :: ::

Un acte de banditisme qui dénote de la part de ses auteurs une rare audace, s'est produit récemment dans un plein centre de la ville. Voici dans quelles circonstances :

On frappa à l'huis

Au 84 de la rue des Ferronniers, Mme Vve Henri Albert, âgée de 74 ans, exploite un commerce de vieux habits, installé dans l'unique pièce qui occupe au rez-de-chaussée.

Il était environ 19 h. 30, la vieille commode à cette heure n'attendait plus de visite ; elle avait d'ailleurs fermé la porte du couloir donnant sur la rue. Tout à coup, on frappa à l'huis. Mme Albert s'en fut ouvrir et se trouva en présence de deux hommes qui, sans autre préambule, lui dirent : « Voulez-vous acheter un pardessus ? Sans hésiter, elle se précipita vers la porte de la pièce entrouverte. Puis elle leur montra un pardessus noir doublé de satin.

« Le vêtement paraissait leur convenir, lorsque l'un des deux individus, faisant un pas en arrière, ferma la porte. « Laissez la porte ouverte pour que je puisse entendre si l'on vient », dit-il à l'autre. « Attendez-moi comme si je n'étais pas là », dit-il à l'autre, qui se précipita sur la pauvre femme et, au moyen de vieux vêtements, la baillonna et la jeta sur le lit. Puis, comme elle cria et se débattait, le bandit la frappa à tour de bras et tenta de l'étrangler pour étouffer ses appels.

« Pendant qu'il maintenait la victime, le second malfaiteur fouilla les meubles. Après quoi, tous deux sortirent tranquillement sans être inquiétés.

« Revenue à elle, et n'entendant plus rien dans la pièce, Mme Albert se débarrassa des vêtements qui l'avaient baillonnée et se précipita vers la porte. Elle fut accueillie par Mme Dabincourt, qui accourut aussitôt et donna l'alarme.

« Les deux bandits étaient partis en emportant le pardessus qu'ils avaient tenté d'abord de marchander et, en outre, une somme d'environ 1.100 fr. que renfermait un sac à main placé dans le tiroir d'une commode.

Le signalement des bandits

Après avoir reçu quelques soins, la pauvre vieille put donner le signalement des malfaiteurs. Bien que s'exprimant en français d'une façon à peu près convenable, tout laisse croire qu'il s'agit de deux Arabes, âgés d'une quarantaine d'années. Tous deux étaient coiffés d'une casquette et le plus petit d'eux, sur le côté d'un pardessus mastic.

« D'autre part, Mme Albert a pu reconnaître en six ou sept individus qui, la semaine dernière étaient venus chez elle acheter des chaussures. Ajoutons que la vieille commode avait été déjà victime d'un vol d'argent mais sans violence cependant. Quant à son état, malgré son âge et la grande émotion que la pauvre femme a ressentie à l'occasion de cet événement, elle se sent mieux et ouvre une enquête et s'est mise à la recherche des bandits, notamment à la rare et à Dorigonnes, où réside une population importante de travailleurs arabes.

L'épilogue d'un drame mondain

Les ex-époux Deubel condamnés à Douai pour escroqueries aux dommages de guerre

Le Tribunal correctionnel de Douai a rendu son jugement, hier jeudi, dans l'affaire d'escroqueries aux dommages de guerre, plaidée jeudi huit jours, et où se trouvaient impliqués un ingénieur parisien Lucien Deubel et son ex-femme Mme Marguerite Walterot.

Cette affaire était la conséquence, on s'en souvient, d'un drame qui eut, il y a trois ans, le château des Hogues, pour théâtre. Deubel, victime d'une tentative de meurtre de la part de sa femme, avait, pour se venger, dénoncé celle-ci au ministère des Régions libérées. Il l'accusa d'avoir fait une déclaration frauduleuse de dommages de guerre en majorant considérablement ses pertes pour quelques propriétés qu'elle possédait à Orchies.

Mais la dame Deubel à son tour déclara que son mari avait été son mandataire et son complice, si bien que les deux ex-époux se virent inculpés tous les deux.

« Les sommes réclamées étaient importantes et fortement exagérées. Elles s'élevaient à près de trois millions alors qu'en 1914, immeubles, meubles et bijoux, c'est-à-dire tous les biens de Mme Walterot à Orchies n'étaient assurés qu'à 50.000 francs.

« Le Tribunal a condamné la dame Walterot ex-Deubel à deux mois de prison avec sursis ; Lucien Deubel à un mois également avec sursis ; puis chacun à 3.000 francs d'amende et solidairement au remboursement à l'Etat de 137.000 francs d'avances touchées et à la déduction des trois quarts des indemnités à dommages de guerre.

UN MARCHAND DE GRAINS ASSASSINE

A Lonsme, près de Dijon, M. Brisebard, âgé de 74 ans, marchand de grains, a été assassiné. Son cadavre a été découvert hier matin. Le vol paraît être le mobile du crime.

Les Etrennes du « Réveil du Nord » aux petits éleveurs

Nous dotons de 2.000 fr. de prix en espèces, d'une coupe, de médailles et de breloques, les lauréats de la prochaine Exposition de la Basse-Cour Familiale de Lille. :: :: :: ::

On sait que l'importante société « La Basse-Cour Familiale de Lille » organise sa quatrième exposition annuelle les 28, 29 et 30 janvier, dans l'immense hall du Palais-Rameau, à Lille. Cette manifestation est appelée à revêtir cette année une ampleur considérable en raison non seulement du nombre des adhésions, bien supérieures à celles des expositions précédentes, mais aussi par le caractère pratique de la présentation qui répond au cadre exact d'une petite basse-cour de famille. Le Comité rappelle à ses sociétaires que la clôture irrévocable des inscriptions aura lieu le jeudi 5 janvier.

Cette exposition intersociétaire est dotée d'environ 6.000 francs de prix en espèces, en outre des objets d'art et médailles offerts par les membres protecteurs de la Société. Une première liste considérable en a été publiée et il arrive de nouveaux dons chaque jour. Il est surtout à retenir que le « Réveil du Nord », voulant encourager le petit élevage en basse-cour familiale dote spécialement de

2.000 francs

de prix en espèces, d'une Coupe, de Médailles et de Breloques, les lauréats des races Françaises et notamment des races du Nord de la France. Et notre participation permettra de récompenser les lauréats d'une manière inconnue jusqu'ici dans les manifestations de ce genre.

Le but de la Société étant en premier lieu de favoriser le petit élevage dans la famille, les lauréats novices, seront particulièrement récompensés.

Les intéressés sont priés d'envoyer au plus tôt leurs inscriptions à M. Danchin, commissaire général de l'Exposition, rue du Chevalier Français, à Lille.

10 millions de dollars-or pour la Banque de France

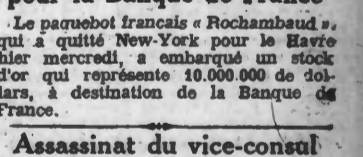
Le paquebot français « Rochambeau », qui a quitté New-York pour le Havre hier mercredi, a embarqué un stock d'or qui représente 10.000.000 de dollars, à destination de la Banque de France.

Assassinat du vice-consul d'Italie à Odessa

Le vice-consul d'Italie, à Odessa, M. Cozzio, a été assassiné par des voleurs. Son cadavre a été déposé dans un véhicule de dessous et ses dents en or ont été enlevées. Les autorités ont pris des mesures pour rechercher les meurtriers.

Une curieuse scène hivernale en Hollande

L'hiver en Hollande est cette année très rigoureux. Voici quelques types de Hollandais dans leur costume national, s'amusant à patiner sur le Zuyderzee méridional.



L'hiver en Hollande est cette année très rigoureux. Voici quelques types de Hollandais dans leur costume national, s'amusant à patiner sur le Zuyderzee méridional.